OWNS AND CONTROLS FOR
DEAFNESS:
"The Micro-Audiphones,"
"The Multi-Audiphones,"
"The Sound Multiplier,"
"The Perfected Aural Tubes,"
"The Vibrator Stethoscope,"
"T. S. Page Deafness Cure,"
"Dr. Knorr's Aural Carbon Cure FOR DEAFNESS."
All for increasing sound.

PRESIDENT,
F. M. BLODGETT, M.D.

OFFICE OF

SECRETARY AND TREASURER,
M. V. TIMMERMANS.

THE * MICRO-AUDIPHONE * CO. * LIMITED

ORGANIZED UNDER THE STATE LAWS OF NEW JERSEY.

CAPITAL, $100,000. GRAND CONSOLIDATION.

1286 BROADWAY, New York Juillet 13 1892

Monsieur le Major General O. O. Howard.

Mon Cher Ami.

Je viens ici selon ma promesse vous ecrire quelques pages en Français; et je commencerai par vous donner ici, Le portrait de Marie-Antoinette.

La reine (Marie-Antoinette) semblait avoir été crée par la nature pour contraster avec le roi, et pour attirer à jamais l'intérêt et la pitié des siècles sur un de ces drames d'état qui ne sont pas complets, quand les infortunes d'une femme ne les achèvent pas. Fille de Marie-Thérèse, elle avait commencé sa vie dans les orages de la monarchie Autrichienne. Elle était soeur de ces enfants que l'Imperatrice tenait par la main quand elle se présenta en suppliante devant les fidèles Hongrois, et que ces troupes s'écrièrent: "Mourons pour notre roi Marie-Thérèse!" Sa fille aussi avait le coeur d'un roi. A son arrivée en France, sa beauté avait ébloui le royaume; cette beauté était dans tout son éclat. Elle était grande,

élancée, souple: une véritable fille de Tyrol. Les deux enfants qu'elle avait donnés au trône, loin de la flétrir, ajoutaient à l'impression de sa personne ce caractère de majesté matern= =elle qui sied bien à la mère d'une nation. Le pressentiment de ses malheurs, le souvenir des scènes tragiques de Versailles, les inquiétudes de chaque jour pâlissaient seulement un peu sa première fraîcheur. La dignité naturelle de son port n'enlevait rien à la grâce de ses mouvements; son cou, bien détaché des épaules, avait ces magnifiques inflexions qui donnent tant d'expression aux attitudes. On sentait la femme sous la reine, la tendresse du coeur sous la majesté du sort. Ses cheveux blond cendré étaient longs et soyeux; son front, haut et un peu bombé, venait se joindre aux tempes par ces courbes qui donnent tant de délicatesse et tant de sensibilité à ce siège de la pensée ou de l'âme chez les femmes; les yeux de ce bleu-clair qui rappelle le ciel du Nord ou l'eau du Danube, le nez aquilin, les narines bien ouvertes et légèrement renflées, où les émo= =tions palpitaient, signe du courage; une bouche

grande, des dents éclatantes, des lèvres autrichiennes, c'est-à-dire saillantes et découpées; le tour du visage ovale, la physionomie mobile, expressive, passionnée. Sur l'ensemble de ces traits, cet air qui ne se peut décrire, qui jaillit du regard, de l'ombre des reflets du visage, qui l'enveloppe d'un rayonnement semblable à la vapeur chaude et colorée où nagent les objets frappés du soleil; dernière expression de la beauté qui lui donne l'idéal, qui la rend vivante et qui la change en attrait. Avec tous ces charmes, une âme altérée d'attachement, un coeur facile à émouvoir, mais ne demandant qu'à se fixer, un sourire pensif et intelligent qui n'avait rien de banal, des intimités, des préférences, parceque elle se sentait digne d'amitié. Voilà Marie-Antoinette comme femme.

C'était assez pour faire la félicité d'un homme et l'ornement d'une cour. Pour inspirer un roi indécis et pour faire le salut d'un état dans des circonstances difficiles, il fallait plus: il fallait le génie du gouvernement. la reine ne l'avait pas. Rien n'avait pu la préparer au maniement des forces désordonnées qui s'agitaient autour d'elle; le malheur ne lui avait pas donné le temps de la réflexion. Accueillie avec enivrement par une cour perverse et une nation ardente, elle avait dû croire à l'éternité de ces sentiments. Elle s'était endormie dans les dissipations de Trianon. Elle avait entendu les premiers bouillonnements de la tempête sans croire au danger; elle s'était fiée à l'amour qu'elle

inspirait et qu'elle se sentait dans le coeur. La cour était devenue exigeante, la nation hostile. Instrument des intrigues de la cour sur le coeur du roi, elle avait d'abord favorisé, puis combattu, toutes les réformes qui pouvaient prévenir ou ajourner les crises. Sa politique n'était que de l'engouement, son système n'était que son abandon alternatif à tous ceux qui lui promettaient le salut du roi. Le Comte d'Artois, prince jeune, chevaleresque dans les formes, avait pris de l'empire sur son esprit. Il se fiait à la noblesse, il parlait de son épée. Il riait de la crise. Il dédaignait ce bruit de paroles, il cabalait contre les ministres, il flétrissait les transactions. La reine énivrée d'adulations par cet entourage, poussait le roi à reprendre le lendemain ce qu'il avait concédé la veille. Sa main se sentait dans tous les tiraillements du gouvernement. Ses appartements étaient le foyer d'une conspiration perpétuelle contre l'esprit nouveau. La nation finit par s'en apercevoir et par la haïr. Son nom devint pour le peuple le fantôme de la contre-révolution. On est prompt à calomnier ce qu'on

craint. Les bruits les plus infâmes circulaient, anecdotes les plus controuvées furent répandues. On pouvait l'accuser de tendresse, de déprav[illegible] jamais. Belle, jeune et adorée, si son coeur ne resta pas insensible, ses sentiments du moins n'éclatèrent jamais en scandales. Le coeur d'une femme, fut-elle reine, a son inviolabilité. Les sentiments ne deviennent de l'histoire que quand ils éclatent en publicité.

La reine s'aperçut trop tard de l'inimitié du peuple; la rancune dut envahir son coeur. On accusa Marie-Antoinette de conjurer la perte de la nation, qui demandait à chaque instant sa tête. Le peuple soulevé a besoin de haïr quelqu'un, on livra la reine. Son nom fut chanté dans ses colères. Une femme fut choisie pour l'ennemie de toute une nation. Sa fierté dédaigna de la détromper. Elle s'enferma dans son ressentiment et dans sa terreur. Emprisonnée dans le palais des Tuileries, elle ne pouvait mettre la tête à la fenêtre sans provoquer l'outrage et entendre l'insulte. Chaque bruit de la ville lui faisait craindre une insurrection. Ses journées étaient mornes, ses nuits agitées; son supplice fut de toutes les heures pendant deux ans; il se multipliait dans son coeur par son amour pour ses deux enfants et par ses inquiétudes pour le roi. Sa cour était vide, elle ne voyait plus que des autorités ombrageuses, des ministres imposés, et M. de la Fayette, devant qui elle était obligée de composer même son

visage. Ses appartements recelaient la délation. Ses serviteurs étaient ses espions. Il fallait les tromper pour se concerter avec le peu d'amis qui lui restaient. Des escaliers dérobés, des corridors sombres conduisaient la nuit dans les combles du château les conseillers secrets qu'elle appelait autour d'elle. Ces conseils ressemblaient à des conspirations; elle en sortait sans cesse avec des pensées différentes. elle en assiégeait l'âme du roi, dont la conduite contractait ainsi l'incohérence d'une femme aux abois.

Mesures de forces, tentatives de corruption sur l'assemblée, abandon sincère à la constitution, essais de résistance, attitude de dignité royale, repentir, faiblesse, terreur et fuite, tout était conçu, tenté, préparé, arrêté, abandonné le même jour. Les femmes, si sublimes dans le dévouement, sont rarement capables de l'esprit de suite et d'imperturbabilité nécessaire à un plan politique. Leur politique est dans le coeur; leur passion est trop près de leur raison. De toutes les vertus du trône, elles n'ont que le courage, elles sont souvent des héros, rarement des hommes d'état. La reine en fut un exemple de plus. Elle fit bien du mal au roi; douée de plus d'esprit, de plus

d'âme, de plus de caractère que lui, sa supériorité ne servit qu'à lui inspirer confiance dans de funestes conseils. Elle fut à la fois le charme de ses malheurs et le génie de sa perte; elle le conduisit pas à pas jusqu'à l'échafaud, mais elle y monta avec lui.

Monsieur le Docteur, vous envoi avec ses félicitations un de ses ouvrages, que je poste en même temps que cette lettre il regrette de ne pas avoir eu le plaisir de votre compagnie l'autre soir, il est revenu quelques minutes après votre départ.

J'espère cher General, que vous ainsi que Monsieur Beck, m'honorerons d'une visite sous peu.

En attendant je vous prie d'agréer l'assurance de ma parfaite considération

Votre dévouée Amie

Madame M. V. Zimmermann
128 W. 35th St.

Zimmermann, Mme.

July 13th, 1892.

Maj. Gen'l O. O. Howard,

Governor's Island, N. Y.

Dear Sir:-

I take the opportunity to write you, knowing that you will be glad to learn of my continued improvement in health. I am giving a few hours daily to the work, without serious difficulty. I am planning to be away during the entire month of August and trust that September will find me able to take up my regular duties again.

The work, as you will see by the " State Notes " recently sent you, is in very encouraging condition. At Northfield our State was represented by, perhaps, a larger number of college students than ever before. Considering that Mr. Moody was not the attraction, this is very encouraging. A deep spiritual interest pervaded the Conference.

I spent a day at the Wanamassa Camp, recently secured by the New Jersey State Committee, and desire to call your attention to it. You will be surprised to find what an amount of property

they have, and how delightfully arrangements are perfected for the healthful enjoyment of young men and their friends, at very reasonable rates. If you will kindly call the attention of the Associations to this opportunity, I think you will be doing good. Information can be secured about it by addressing D. F. More, State Secretary, Wanamassa Camp, North Asbury Park P. O., N. J.

The State Camp at Peekskill has been very encouragingly opened and our work is unusually favorably received among the men.

You will remember from the budget made for the expenses of the year, that $300. additional were needed. It has occurred to me that, possibly, each member of the State Committee would secure one annual sustaining membership of ten dollars ( $10. ) to the State work. Could you do this for us?

Mr. Dudley has nearly one hundred boys in camp on Lake Champlain, near Westport, having a most excellent influence over them.

Mr. MacColl has just aided the Rome Association in securing its finances and has recently been at Buffalo, conferring with them about the new West Side Branch.

From correspondence received at the office, very marked interest is shown in the religious work, and a need for the prayers of those associated with the secretaries, for strength and guidance in carrying it forward during the summer season.

I wonder why we could not arrange for a meeting of the committee on the State Camp with the officers of the Association organized by Sanford there, before the camp closes. Will you kindly give me your opinion about it?

Very sincerely yours,

Geo S Hall

The State Camp at Peekskill has been very encouragingly opened and our work is unusually favorably received among the men.

You will remember from the budget made for the expenses of the year, that $300. additional were needed. It has occurred to me that, possibly, each member of the State Committee would secure one annual sustaining membership of ten dollars ( $10. ) to the State work. Could you do this for us?

Mr. Dudley has nearly one hundred boys in camp on Lake Champlain, near Westport, having a most excellent influence over them.

Mr. MacColl has just aided the Rome Association in securing its finances and has recently been at Buffalo, conferring with them about the new West Side Branch.

From correspondence received at the office, very marked interest is shown in the religious work, and a need for the prayers of those associated with the secretaries, for strength and guidance in carrying it forward during the summer season.

Maury. M. F.

[CA-July 14, 1892] 20

Mrs. M. Fontaine Maury
announces the marriage of her daughter
Lucy Champe
to
Mr. Gordon Granger,
of
Lancaster, Kentucky,
on Thursday, July fourteenth,
Piedmont, Virginia,
Eighteen hundred and ninety two.

what is — Howard, John.

Bessie writes that she will probably not come with mother & Harry but will come later —

If she makes any such arrangements - I want here to spend the winter months or most of them with me.

my quarters will be better than any on Gov. Isld with furnace heat & four or five rooms & kitchen. Lt Johnson (is to be married in a few weeks) & I wish to have a mess for the winter. If Bessie will spend winter with me we four in the one house (probably) can have a very nice time & it will be very much nicer than being alone as I was last winter: Please call this when you see her. If you want dollars about a horse & buggy to use for Bessie & I can have her come with out fear with out trouble as my boy is a foreman

Fr Brady Mich.
July 14. 1892.

Lovingly
John

8

It is now several days since I have heard from the Island so I take advantage of my being Officer of the Day & of having a resting spell just following Dinner (10 o'clock) to write you.

I am well & quite contented with my life here altho' I have still a 'horsey' longing.

I go out sailing & rowing quite often and

play tennis nearly daily.

The mercury rises daily to 80° here and we are having warm drills.

I drill the Company every morning & am Platoon chief at P.M. Drills (4 50 P.M.).

As Asst Signal Officer I have two drills in flag, instrument, & heliograph work each week.

I am taking my vacation from study now & have not read much other than the daily need for drill & other duties.

There is a canvas covered box in my old room at home there

I contains one or two plate holder; a lens and a camera; a shutter (low) a rubber tube & rubber hand bellows. will you have them sent to me by mail if does not cost more than 50 cents, otherwise please send by Express.

I wish to take some photos of the soldiers before the drill season is over. The Plate holders may be in lumber room.

Do you think you could visit me for a while during mother's stay here?

There is another thing I could to mention

# New·York·Columbian·Celebration.

## COMMITTEE OF ONE HUNDRED.

**Executive Committee:**

Hugh J. Grant.
Horace Porter.
William Sulzer.
Charles G. F. Wahle, Jr.
J. H. V. Arnold.
Samuel D. Babcock.
C. A. Barattoni.
Charles Barsotti.
Howard Carroll.
Henry S. Cram. Juan M. Ceballos.
John D. Crimmins.
J. Schuyler Crosby.
A. J. Dittenhoefer.
Ferdinand P. Earle.
Louis Fitzgerald. L. F. Fechtman.
Chas. V. Fornes.
Frank E. Hayward.
Arthur Leary.
William Lyall.
Martin T. McMahon. David McClure.
Abraham Mead.
Chas. A. Moore.
Robert B. Roosevelt.
J. Edward Simmons.
Chas. S. Smith. Edward V. Skinner.
E. C. Stanton.
Isidor Straus.
Cornelius Vanderbilt.
William H. Wickham.

**Committee of One Hundred:**

D. F. Appleton.
J. H. V. Arnold (*ex-off.*)
Samuel D. Babcock.
David Banks.
C. A. Barattoni.
Charles Barsotti.
Perry Belmont.
B. Bertini.
Albert S. Bickmore.
D. Bonanno.
F. G. Bourne.
John M. Bowers.
David S. Brown.
Thomas J. Brown.
John C. Calhoun.
Howard Carroll.
Juan M. Ceballos.
L. Contencin.
John A. Chandler.
George C. Clausen.
John A. Cockerill.
James S. Coleman.
John B. Cosby.
James A. Cowie (*ex-off.*)
Henry S. Cram.
Michael Crane.
John D. Crimmins.
Thomas E. Crimmins.
J. Schuyler Crosby.
Augustin Daly.
Cornelius Daly.
William L. Davis.
L. P. Di Cesnola.
A. J. Dittenhoeffer.
Ferdinand P. Earle.
Joel B. Erhardt.
John T. Farley.
J. Rockwell Fay.
L. Foreman Fechtman.
Louis Fitzgerald.
C. V. Fornes.
Hugh R. Garden.
Samuel Gompers.
Antonio C. Gonzales.
George J. Gould.
Hugh J. Grant (*ex-off.*)
Randolph Guggenheimer.
John L. Hamilton.
Frank Earle Hayward.
Henry Hilton.
Robert J. Hoguet.
F. W. J. Hurst.
Henry B. Hyde.
John H. Inman.
Morris K. Jesup.
Richard Katzenmayer.
John Kelly.
Arthur Leary.
Thomas Loughran.
William Lyall.
Severe Mallet-Prevost.
David McClure.
Martin T. McMahon.
Abraham Mead (*ex-off.*)
Charles A. Moore.
J. Pierpont Morgan.
Giovanni P. Morosini.
Theodore Moss.
Max Nathan.
And'w A. Noonan (*ex-off.*)
A. M. Palmer.
Charles B. Peet.
Horace Porter.
Josiah Porter.
Charles H. Raymond.
Whitelaw Reid.
Robert B. Roosevelt.
Jacob Ruppert.
Edward Schell.
D. Lawrence Shaw.
James Shindler.
J. Edward Simmons.
Edward V. Skinner.
Charles S. Smith.
G. Waldo Smith.
Edmund C. Stanton.
Walter Stanton.
John H. Starin.
William Steinway.
Lispenard Stewart.
Isidor Straus.
Arthur T. Sullivan.
William Sulzer.
Evan Thomas.
Daniel G. Thompson.
Chauncey Truax.
Cornelius Vanderbilt.
Jenkins Van Schaick.
Charles E. Vernam.
Charles G. F. Wahle, Jr.
H. Walter Webb.
Charles B. Webster.
William C. Whitney.
William H. Wickham.
Benjamin Wood.

HUGH J. GRANT, MAYOR, CHAIRMAN.

CHARLES G. F. WAHLE, JR., SECRETARY.

HORACE PORTER,
CORNELIUS VANDERBILT,
SAMUEL D. BABCOCK,
CHARLES BARSOTTI,
MARTIN T. McMAHON,
ABRAHAM MEAD,
} VICE-PRESIDENTS.
J. EDWARD SIMMONS, TREASURER.

GEORGE J. GOULD,
JOHN H. STARIN,
DAVID BANKS,
} AUDITING COMMITTEE.

Telephone Call 3372 B Cortlandt.

OFFICE OF SECRETARY,
**280 BROADWAY, Room 115.**

New York, July 15, 1892. 189

Gen. O. O. Howard,

Dear Sir,

I have been advised by His Honor, the Mayor, that the Secretary of War has designated you to confer with our sub-committee, on military parade, concerning the participation of the United States regular army, in the military Pageant, to be held in this City, on the 12th. of October next. Will you be good enough to advise me, when and where it will be convenient to you to have the committee wait upon you, and oblige,

Very truly yours,

Chas G F Wahle

Secretary.

# New·York·Columbian·Celebration.

## COMMITTEE OF ONE HUNDRED.

HUGH J. GRANT, MAYOR, CHAIRMAN.

CHARLES G. F. WAHLE, JR., SECRETARY.

HORACE PORTER,
CORNELIUS VANDERBILT,
SAMUEL D. BABCOCK,
CHARLES BARBOTTI,
MARTIN T. MCMAHON,
ABRAHAM MEAD,
J. EDWARD SIMMONS, TREASURER.

VICE-PRESIDENTS.

GEORGE J. GOULD,
JOHN H. STARIN,
DAVID BANKS,

AUDITING COMMITTEE.

Telephone Call 3272 8 Continental.

OFFICE OF SECRETARY,

280 BROADWAY, Room 115.

New York, July 15, 1892.

Gen. O. O. Howard,

Dear Sir,

I have been advised by His Honor, the Mayor, that the Secretary of War has designated you to confer with our sub-committee, on military parade, concerning the participation of the United States regular army, in the military Pageant, to be held in this City, on the 12th. of October next. Will you be good enough to advise me, when and where it will be convenient to you to have the committee wait upon you, and oblige,

Very truly yours,

Chas G F Wahle

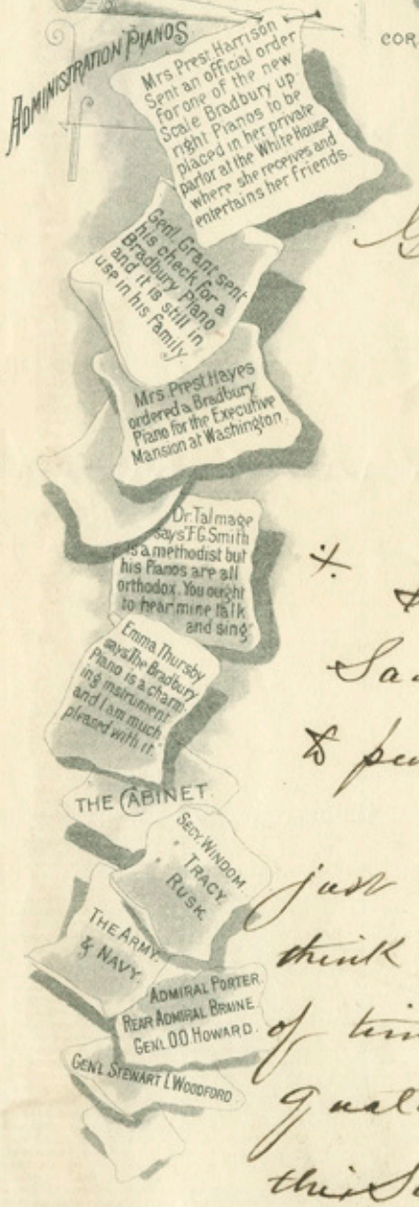
Secretary.

Executive Committee:

Hugh J. Grant,
Horace Porter,
William Sulzer,
Charles G. F. Wahle, Jr.
H. V. Arnold.
Samuel D. Babcock.
J. Hampton.
Charles Barbotti.
Howard Carroll.
Henry S. Cram.
Juan M. Cerallos.
John L. Cochrane.
J. Courtlyle Cooper.
A. J. Dittenhoefer.
Ferdinand P. Earle.
L. F. Fischman.
Leon Fromberg.
Chas. V. Fornes.
Frank E. Hayward.
Arthur Leary.
William Lyall.
Martin T. McMahon.
David McCloskey.
Abraham Mead.
Chas. A. Moore.
Robert R. Roosevelt.
J. Edward Simmons.
Chas. S. Smith.
Edward V. Skinner.
E. C. Stanton.
Isaac Stern.
Cornelius Vanderbilt.
William H. Wickham.

Committee of One Hundred:

D. T. Appleton.
J. V. Arnold (Agent?)
Samuel D. Babcock.
David Banks.
C. A. Bergstrom.
Martin Bertmann.
Henry Bohlmann.
H. Bartlett.
Abner S. Dickinson.
D. Dewey.
J. C. Jenkins.
John M. Bowers.
Chas. H. Brown.
Thomas H. Brown.
Chas. A. Collins.
Chas. Cowen.
John A. Cockcroft.
Thomas J. Clarkson.
Chas. A. Coffin.
James A. Cowie (Agent?)
Henry C. Cram.
Nicholas Cram.
Thomas E. Crimmins.
Chas. E. Duffy.
Chas. J. Davis.
A. J. C. Cosby.
A. J. Dittenhoefer.
Edward T. Earle.
John G. Kennedy.
John J. Kenny.
Edward J. Kenny.
Edward Kennedy.
Arthur T. Sullivan.
William Sulzer.
Evan Thomas.
Daniel G. Thompson.
Chauncey Tinker.
Cornelius Vanderbilt.
Jacobus Van Schaick.
Charles E. Vermum.
Charles G. F. Wahle, Jr.
H. Walter Webb.
Charles B. Webster.
William C. Whitney.
William H. Wickham.
Benjamin Wood.
John H. Inman.
Morris K. Jesup.
Richard Katzenmayer.
John Kelly.
Arthur Leary.
Thomas Langham.
William Lyall.
Seven Miller-Freese.
David McClure.
Martin T. McMahon.
Abraham Mead (Agent?)
Charles A. Moore.
J. Pierpont Morgan.
Giovanni P. Morosini.
Theodore Moss.
Max Nathan.
Aug'w A. Nomme (Agent?)
A. M. Palmer.
Charles E. Pratt.
Horace Porter.
Josiah Porter.
Charles H. Raymond.
Whitelaw Reid.
Robert R. Roosevelt.
Jacob Ruppert.
Edward Schell.
D. Lawrence Shaw.
James Shinkle.
J. Edward Simmons.
Edward V. Skinner.
Charles S. Smith.
C. Waldo Smith.
Edmund C. Stanton.
Walter Stanton.
John H. Starin.
William Steinway.
Lispenard Stewart.
Isidor Straus.
Arthur T. Sullivan.
William Sulzer.
Evan Thomas.
Daniel G. Thompson.
Chauncey Tinker.
Cornelius Vanderbilt.
Jacobus Van Schaick.
Charles E. Vermum.
Charles G. F. Wahle, Jr.
H. Walter Webb.
Charles B. Webster.
William C. Whitney.
William H. Wickham.
Benjamin Wood.


Brooklyn July 15 1892

Genl O. Howard
Governors Island
N.Y.

Dear Friend

Enclosed is a letter from Mr M. A. Savage Supt. Training Industrial School – Perris San Diego – California (County of) – who wishes to purchase a Piano –

May I ask you to be good enough just to write a few lines ~~saying~~ what you think of the "Bradbury" Piano – your length of time in the use of it – and generally of its qualities – for the purpose of laying before this said gentleman –

Yours very truly

Freeborn G. Smith

(Address
M. A. Savage. Supt
Indian Industrial Training School –
Perris. San Diego Co. California)

Quirt, J. P.

Farm, Field & Stockman.
Chas. H. Howard,
Editor.

Chicago July 15, 1892. 189

Gen. O. O. Howard,

Governor's Island, N Y ,

Dear Brother:

My daughter Nina had planned to start for Bangor next week with a young lady, and was expecting to go via Albany directly to Boston. But at the last moment the young lady decided not to go. Nina had planned to visit her grandparents and they greatly desire it. We have therefore changed the route, as she would have an escort, the son of Dr. Nutt, our neighbor, from here to New York. But this we desire to be subject to your convenience, and subject, also, to the desirability of her remaining with you a day or two, until some suitable escort can be obtained to Boston at least, or to Bangor. We think she had better go by ~~some~~ Sound boat to Boston, if you know of anyone to accompany her. She could then take a boat to Bangor even though she had no special escort. Please telegraph me if she can conveniently visit you and carry out this plan. If you cannot find anyone to go to Boston with, we will try and think of someone to meet her there, possibly some person may occur to you.# In fact I suppose David is there, only I do not know his precise address. Otis also is in that vicinity.

Affectionately,

C. H. Howard

# David & Otis are in Boston and you may know their addresses. If so please write them —

Otis & wife were talking of coming to Rockport, Mass.

Howard, Mr. O. O.

Mr. O. O. Howard,

Governor's Island, N Y.

Dear Brother:

My daughter Nina had planned to start for Bangor next week with a young lady, and was expecting to go via Albany directly to Boston. But at the last moment the young lady decided not to go. Nina had planned to visit her grandparents and they greatly desire it. We have therefore changed the route, as she would have an escort, the son of Dr. Nutt, our neighbor, from here to New York. But this ~~we desire to be spared to your convenience,~~ and the desirability of her remaining with you a day or two, until some suitable escort can be obtained to Boston at least, or to Bangor. We think she had better go by ~~same~~ boat to Boston, if you know of anyone to accompany her. She could then take a boat to Bangor even though she had no special escort. Please telegraph me if she can conveniently visit you and carry out this plan. If you cannot find anyone to go to Boston with, we will try and think of someone to meet her there, possibly some person may occur to you. In fact I suppose David is there, only I do not know his precise address. Nota also is in that vicinity.

Affectionately,

U.S.S. "CHICAGO"

New York July 16 1892

The A.D.C.
to the Major General Commanding.
Governors Island

Dear Sir

Rear Admiral Walker Commanding the Squadron of evolution, directs me to present his compliments to Major General Howard, and to invite him and his personal staff to go out in the flagship Chicago on Tuesday next to witness the target practice of the Naval Battalion Stationed at New York. The Chicago will leave her anchorage in Gravesend Bay (off Fort Hamilton) at 9 a.m. will go to sea for main and secondary battery practice and will return to Gravesend Bay late in the afternoon.

The best way to reach the Chicago would be by boat direct from Governors Island, but should the General go by the ferry and trolley car to Fort Hamilton, a boat will be sent to that landing at 8.45

It was Admiral Walker's intention to send an aide to Governors Island this morning to present his compliments to General Howard and extend in person this invitation, but he has been

much to do so.

Very Truly Yours,

S. A. Stanton

Flag Lieutenant

U. S. S. Chicago

Fort Hamilton

Will you kindly give me an early answer

S.

Stanton J. A.

Charleston S.C. July 16 92

My dear Grace -

I want your help.

I have converted the Porter Academy into a Military School - Lt C H Cabaniss jr detached as an officer was detached by the Pres last Aug & ordered on his duties Oct 1st. He was perfectly delighted - but he has a wife & through a Charleston girl - & brought her under my care - She is pretty young boss - big that - horse - She got up a petition against Head Master & set Cabaniss to demand an extra salary - a Carson salary that he wouldn't have had

Porter, A. T.

You know he's together now & they have the 5 the 1st year & they have Bonner Rec. and my Pickett, & then I've a Blind Charleston boy that's a real Charleston boy - and he's appear yes - Life is pretty busy - but I'm happy

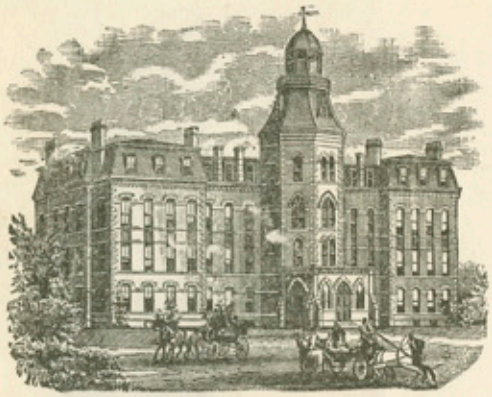
Yours very truly

W Norman Porter

If he was in active service with his rank - I could not quite see the language - I have 100 miles to go from the Everglades I must get an officer detailed here. If I could get one in active service - it would be an immense help - from Sota has the greater at Cedar Key & Palatka School - but perhaps you might have influence with the Sec of War

If not - can you help me to get a school officer Cab America Soldiers Man - Current Stamp before his own Children & the Cause of Heaven would to Christ & his

together usually has back - I don't care any more for that - I care I know they are in the Everglades but if I is a Fort Fanny Mean it takes not - he an officer became he has his rank - Child - Oh! my Tell Oh! Lord! Infinite Love! Tell Jesus Christ - to think of the Jesus Christ - Humility - Oh! you can't feel Blank I know you think that heart-here Bless you - I am all - Love & Love Ait



# Howard University,

Rev. J. E. Rankin, D.D., LL.D.,
President.

J. B. Johnson,
Sec. and Treas.

Washington, D. C. July 16th, 1892

Maj. O.O.Howard
Governor's Island,
N.Y.

Dear General:-

Inquiry relative to your portrait from SanFrancisco came during a short absence from the city. ~~of mine.~~

An express package came just as I was about to leave with my family for the North, which I suppose contains the ~~matter~~ picture referred to. As it is now Saturday evening and quite late, I will say that I will have the package opened the first thing Monday morning and write you at once the facts in the case. Dr. Rankin told me before he left that he was expecting such a package.

I came through New York this morning on my way from Maine, where my family is spending a few weeks.

Yours truly

J. B. Johnson

Sec. & Treas.

Bower, L. F.

476

Dunnellon Fl. 16. July 1892.

Gen. O. O. Howard

Dear Sir,

I am a boy and am trying to secure autograph letters and portraits of a few distinguished people and am very desirous indeed of possessing yours, but so far have been unable to obtain either. I can now think of no way to do so unless you will be so very kind as to assist me. So if it is convenient and not asking too much will not you please tell me if I can anywhere obtain a good engraving of you, will you please give me the address of some photographer from whom I can secure a photograph? If you will, and will kindly do so in your own writing you will make me very happy indeed, for you will thereby give me one of the greatly wished for things, namely, a few words of your writing, and you will be the means of my securing the other — your portrait.

Hoping you will not consider it too

much trouble to comply with my request,
nor think me too presumptious in making it.
I am Most Respectfully
Laurance T. Bower
Dummerston
Vermont

17

Nautilus Cottage.

Vineyard Haven July 17th 92

My dear Gen

I received your message from Mrs King to-day just after church -

I write to invite you to come right off and make me the promised visit -

I know you must be needing a good rest - So do take your bag - and come by the Pelican Steamer -

The Steamer leaves Pier 38 East River Every Monday - Wednesday & Saturday at 5 P.M. arrive here at six o'clock -

If you bring an axe - do bring that single one -

Young gentlemen are in

Lee Lizzie

full blast now - so we have a very lively time.

Mrs King is much good and makes a nice Dolce Far Niente place - There Mrs Stetson is - & Mrs Hu. H. H. and there & then further here to come and visit me - Mrs King I wish see you any time - Rachel - to - and as I say - that I hope & long & wish and pray for - Mrs King & see the Girl & your Smile Sun - and the Hen you claim & know when you hide come Fast -

Yours ever

Lizzie R. S. -

demand - Young ladies plenty - But tell him I am sorry I have but one guest room so I shall have to do the best I can by a room near - The season has begun - Cobweb all have arrived - Senator Dorsey came yesterday - The Rochesters & Carys - Judge Aymar - and the people at the boarding house - I am sorry I am not keeping house - As I rather pride myself I could have done so much more to make you comfortable But if you come and see my little home you may be willing to come again -

Now I hope you can come Wednesday & stay over Sunday - Telegraph me plain if I may expect you - so I can send carriage to meet you at the boat - I hope you had a lovely trip - I am so sorry you never came when Mr Cary could - have enjoyed it - I do so miss and mourn his loss - time only makes it harder to bear I wrote Cousin Lizzie not long since -

I do just hope and pray you have no engagements to keep you from coming - If you can't come this week - can you next after next on Saturday the 30 or the first week in Aug - ?

Tie up the Dorsey & the Atlantic. and come away for your own pleasure - I am very much afraid

Glencoe, July 18, 1892.

Dear General,

We are safe at home and none the less ready for tramping than when we were with you. Everybody seemed surprised to find that we were not thin and pale and completely tired out. We did not leave West Point until nearly eleven o'clock for the train was late. The depot agent was very good and helped us on with

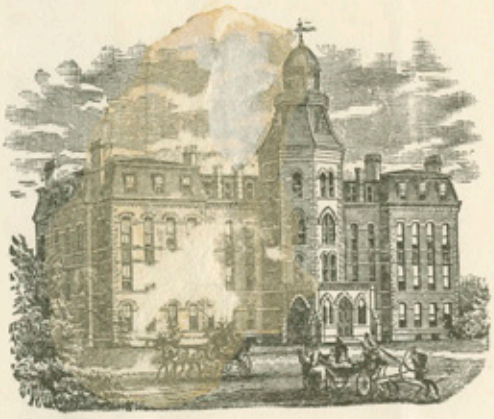
Convention. We can never thank you half enough for all you did for us while we were there, and our thoughts are on the past most of the time. This is a longer letter than you probably have patience to read. Always remembering your kindness

I remain

Yours Truly

May Siber

our baggage. As you remember our berth was an upper one and we found it at once. In the lower one was a young man who was awakened by our talking and he insisted on our taking the lower one and suiting actions to words he got up into the upper one. We both went to sleep at once and woke early enough to get breakfast when the train stopped. We got acquainted with the obliging young man and discovered that he was married and lived in Kansas City. We slept almost all of the day and when the conductor attempted to waken us for our tickets he had to employ the aid of a brake man and the porter. Almost all the persons in the car were C.E. delegates returning and we had a song service in the evening. We were an hour and a half late in arriving at Chicago and Della's brother was not there to meet us. In fact they did not get her letter until after we got to the office. Everybody was real good to us and seemed glad to see us. We gave our reports last night, It was rather sudden for us but we did what we could and they seemed satisfied. We gave your messages to all the relatives and I guess they heard more of Genl. Howard than of the



# Howard University,

Rev. J. E. Rankin, D.D., LL.D.,
President.

J. B. Johnson,
Sec. and Treas.

Washington, D. C., July 18th, 1892

Dear General:-

The express package from California addressed to Dr. Rankin was opened by me to-day. It was found to contain an elegant portrait of yourself just as we expected.

Yours very truly

J. B. Johnson
Treas

Johnson, J. B.

Gen. O. O. Howard

479

Glencoe, July, 18th, 1892

Dear Gen. Howard:-

We arrived at Chicago between 9 and 10 o'clock Saturday morning. After Capt. Gray left us we went to an open air concert which lasted until a little after nine o'clock.

We waited at the hotel until a few minutes before ten and then

went to the depot.
Our train didn't arrive
until almost eleven.
We didn't sleep very well
but are rested now and
feel as well as ever.
There were about a dozen
Endeavorers in our car
so we had a very pleasant
journey.
We gave a sort of a report
of the Convention last
evening at church and
received a very hearty
welcome.
I gave the Howard family
the message you sent.
Please give my regards
to Capt. Gray and thank
him for his kind attention
to us.
I shall not try to thank
you for your kindness
as it would be impossible
for me to express myself.
Wishing you a happy
future I remain,
Yours Truly,
Delphia M. Culver.